

## LE SACRE DU PRINTEMPS

« *Mes salutations les plus sincères et cordiales à l'excellent orchestre de l'INR.* » Ce sont ces mots que le compositeur russe Igor Stravinsky laissa en mai 1952 dans le livre d'or du Grand orchestre symphonique de l'Institut national de radiodiffusion (INR) – illustre prédécesseur du Brussels Philharmonic –, qu'il avait dirigé lors d'un concert d'hommage donné à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire.

Stravinsky aimait beaucoup venir à Bruxelles, où ses œuvres recueillaient souvent davantage de succès qu'à Paris. Le public belge était connu pour son attitude respectueuse et se révélait moins sceptique. Par conséquent, l'élite culturelle de la capitale était toujours au fait des dernières nouveautés de la musique européenne, entre autres grâce à la programmation et aux publications de Paul Collaer, musicologue et directeur de la section flamande des émissions musicales. Dirigé par le chef d'orchestre Franz André, le Grand orchestre symphonique de l'INR passait en outre pour l'un des meilleurs ensembles et l'un des plus flexibles. Tout comme Stravinsky, Milhaud, Prokofiev et Bartók entretenaient eux aussi d'étroits contacts avec l'orchestre, qui devint rapidement une plateforme internationale pour la création de musique moderne.

L'orchestre avait cependant un lien particulier avec Stravinsky. Ce dernier reste à ce jour le compositeur le plus joué et ses trois célèbres ballets – *L'oiseau de feu*, *Petrouchka* et *Le Sacre* – font partie du répertoire standard depuis la création de l'ensemble. En 1939, le Grand orchestre symphonique a également interprété en première mondiale la cantate *Le roi des étoiles*, composée en 1912.\* Ravel avait déjà tenté de la produire à Paris mais n'avait trouvé aucun orchestre pour l'exécuter, en raison de sa trop grande complexité.

Le Brussels Philharmonic se fait depuis toujours l'interprète de la nouvelle musique symphonique. Le chef d'orchestre Stéphane Denève poursuit cette tradition avec le Centre for Future Orchestral Repertoire (CffOR), une plateforme numérique qui regroupe les œuvres symphoniques créées depuis l'an 2000 et les rend accessibles à un large public de manière interactive.

Cette fois, c'est le tout nouveau Concerto pour violon du compositeur français Guillaume Connesson qui figure au programme.

### Parfum de scandale

Plus que centenaire, *Le sacre du printemps* de Stravinsky est désormais considéré comme un chef-d'œuvre qui a bouleversé l'histoire de la musique. Si la musique, rythmée et imprévisible, de même que les scènes de ballet débridées ont provoqué en 1913 une véritable onde de choc et une réaction de rejet parmi le public parisien, *Le Sacre* offre aujourd'hui une expérience musicale inoubliable, tant sur scène que dans la salle.

Igor Stravinsky (1882-1971) avait reçu la musique en héritage : chanteur d'opéra talentueux, son père lui fit découvrir la tradition russe de l'opéra dès son plus jeune âge. La carrière musicale du jeune Igor semblait dès lors toute tracée, mais Stravinsky père nourrissait d'autres projets. Quelque peu contraint et à contrecœur, Igor troqua donc ses ambitions musicales contre des études de droit. À l'université, il entra en contact avec Nikolaï Rimski-Korsakov, qui l'initia à la théorie de l'instrumentation. Le jeune musicien apprit l'harmonie et le contrepoint. Serge Diaghilev, directeur des populaires Ballets russes, invita Stravinsky peu après à Paris, où il s'imposa définitivement en tant que compositeur. Ce fut le début d'une collaboration intense qui dura plusieurs années, marquée par des succès tels que *L'oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1911).

L'annonce du *Sacre du printemps* (1912-1913), une production de Diaghilev chorégraphiée par l'étoile montante Vaslav Nijinski, fit naître des attentes extrêmement élevées. L'œuvre est une ode au printemps, même si la représentation choisie est assez inhabituelle. La célébration de la saison prend ici la forme d'un rituel païen primitif, au cours duquel des druides sacrifient une jeune vierge aux dieux en la condamnant à danser jusqu'à la mort. L'inconcevable se produisit néanmoins : la première, qui eut lieu au Théâtre des Champs-Élysées à Paris le 29 mai 1913 sous la direction de Pierre Monteux, fut un fiasco. Le thème barbare, la mise en scène sauvage et la chorégraphie non conventionnelle heurtèrent les goûts conservateurs du public parisien.

Ce dernier trouva également la musique des plus indigeste. Stravinsky s'était inspiré de mélodies et de rythmes traditionnels pour mettre en relief le thème primitif et l'identité russe du sujet, mais la musique était tout sauf traditionnelle : *Le sacre du printemps* ne s'ouvre pas sur les cordes habituelles, mais sur les instruments à vent. Le basson assure le solo, essentiellement dissonant, et dépasse son registre usuel – ce qui le rend pratiquement méconnaissable. Une section rythmique capricieuse prend ensuite le relais : les accords pulsatifs sont bruyants et discordants, les accents irréguliers. À mesure que la composition avance, le rythme se fait de plus en plus agressif et désordonné.

Le public n'était pas prêt pour ces concepts progressistes. Des huées s'élevèrent dès la mélodie d'ouverture, la tension monta crescendo, partisans et détracteurs commencèrent à s'invectiver bruyamment et finirent même par en venir aux mains. Diaghilev tentait de calmer la salle en éteignant et rallumant constamment les lumières tandis que Nijinski, juché sur une chaise, dirigeait ses danseurs en leur criant des instructions dans ce vacarme épouvantable. Seul Monteux, imperturbable, continuait à diriger l'orchestre. Stravinsky, furieux, quitta la salle avant que la police ne mît fin à la représentation. Malgré ces débuts tumultueux, *Le sacre du printemps* devint un succès indéniable (entouré d'un parfum de scandale) et une pièce iconique de l'avant-garde du 20<sup>e</sup> siècle.

## Harmonie des sphères

Pendant la même période, Stravinsky écrivit la cantate *Zvezdoliki* (1911-1912) pour chœur d'hommes et orchestre, mieux connue comme *Le roi des étoiles* (« *Zvezdoliki* » signifie littéralement « celui dont le visage est pareil à une étoile »). Il utilisa le texte russe de Konstantin Balmont, dont les sonorités l'intéressaient davantage que le contenu.

Après sa publication en 1913, la composition sombra cependant dans l'oubli pendant des années –

elle est réputée « injouable » en raison de son caractère bitonal et du nombre de musiciens qu'elle requiert. Vingt-cinq ans plus tard, Paul Collaer exhuma l'œuvre et confia son exécution aux chœurs et au Grand orchestre symphonique de l'INR, sous la direction de Franz André. Stravinsky n'assista pas à la première mondiale – il n'entendra sa composition jouée par un orchestre qu'en 1949, à New York.

Pour Debussy, à qui Stravinsky dédia *Le roi des étoiles*, la musique colorée est « extraordinaire... C'est probablement 'l'harmonie des sphères éternelles' dont parle Platon ». La *Serenade to Music* de Ralph Vaughan Williams établit un parallèle similaire entre la musique et le mouvement des corps célestes. En 1938, le compositeur britannique mit en musique quelques vers célèbres extraits du *Marchand de Venise* de Shakespeare. La composition initiale s'avéra très vite presque aussi injouable que *Le roi des étoiles* de Stravinsky. Heureusement, Vaughan Williams (1872-1958) se rendit compte qu'il n'était guère évident de combiner un orchestre symphonique et 16 solistes vocaux. Il réécrivit donc la composition pour orchestre, chœur et quatre solistes vocaux – plus tard, il composa également une version pour violon solo et orchestre.

## Nouveau printemps, nouveau son

Pendant ses concerts, le chef d'orchestre Stéphane Denève associe toujours le grand répertoire des siècles passés et des œuvres du 21<sup>e</sup> siècle. Comme Franz André en son temps, il entretient des contacts étroits avec les compositeurs contemporains. Sa première rencontre avec le compositeur français Guillaume Connesson (1970) remonte à l'an 2000, lorsqu'il a dirigé l'œuvre pour orchestre *Supernova* à Washington – cet événement a marqué le début d'une longue et solide collaboration. Entre-temps, le Brussels Philharmonic a lui aussi fait connaissance avec le jeune compositeur : en 2016, il a sorti le CD *Pour sortir au jour*, concerto pour flûte et orchestre, sur le label Deutsche Grammophon. Cette fois, l'orchestre signe la création mondiale du Concerto pour violon de Connesson, composé pour le célèbre violoniste Renaud Capuçon, qui en assure également l'exécution.

*Commentaire : Aurélie Walschaert et Kathleen Snyers (Le Sacre)*

*\*(Source : Kristin Van den Buys, Katia Segers, Het orkest. Van het radio-orkest tot Brussels Philharmonic in Flagey. Éditions Lannoo.)*

---

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

-  [www.brusselsphilharmonic.be](http://www.brusselsphilharmonic.be)
-  [facebook.com/brusselsphilharmonic](https://facebook.com/brusselsphilharmonic)
-  [twitter.com/brusselsphil](https://twitter.com/brusselsphil)
-  [youtube.com/brusselsphilharmonic](https://youtube.com/brusselsphilharmonic)
-  [@brusselsphilharmonic](https://www.instagram.com/brusselsphilharmonic)